

■ Le contexte

Après la bataille de la Marne et la « course à la mer », le front se stabilise sur 750 km depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. La guerre change alors totalement d'allure : les deux armées s'enterrent face-à-face. Les États-majors des deux alliances cherchent à recréer les conditions d'une guerre de mouvement en tentant de percer le front, au moyen d'offensives massives du côté franco-anglais en 1915. L'autre type d'opération consiste à « grignoter » l'adversaire localement. En 1916 l'État-major allemand cherche à « user » l'armée française en attaquant Verdun. Ces offensives ont été à chaque fois extrêmement coûteuses en hommes.

Dans cette longue phase de guerre de position, les tranchées jouent un rôle essentiel, à la fois défensif et offensif. Dans les longues périodes d'attente, les soldats subissent le froid et l'humidité, et craignent les bombardements de l'artillerie qui est devenue l'arme essentielle.

■ L'image

Cette aquarelle a été réalisée dans l'hiver 1915 par Devambez, un artiste français mobilisé. Il s'agit ici des tranchées de première ligne, destinées à l'attaque et à l'observation. Protégées par un cordon de barbelés, elles ne sont éloignées que de quelques centaines de mètres des tranchées ennemies, dont on voit également le réseau de barbelés. Entre les deux un espace découvert, le *no man's land*, où l'on ne voit que quelques cadavres qui n'ont pu être récupérés et quelques arbres décharnés. Ces tranchées de première ligne sont reliées à l'arrière par d'étroits boyaux, menant sans doute à deux ou trois autres lignes de première position. En général, les lignes de seconde position se trouvent de deux à cinq kilomètres plus en arrière, afin de ne pas être sous le feu direct de l'ennemi et de préparer les offensives plus discrètement.

Le moment choisi par l'artiste est celui qui précède immédiatement l'assaut, un peu avant l'aube. Des fumées blanches au-dessus des lignes ennemies indiquent qu'il y a alors des tirs d'artillerie qui précèdent l'assaut. Les hommes sont massés dans les tranchées, prêts à sortir par les échelles surnommées les « échafauds » par les Français. Il leur faudra alors traverser leur propre ligne de barbelés (par des couloirs aménagés) puis le *no man's land* et enfin les barbelés ennemis avant d'atteindre les premières tranchées de l'adversaire. C'est pendant cette longue traversée à découvert que les pertes sont énormes ; souvent l'assaut est tout simplement brisé par un feu d'artillerie et de mitrailleuses.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE POSSIBLE

Ce document permet de montrer concrètement le passage de la guerre de mouvement à la guerre de position, avec tout ce que cela entraîne comme modifications dans les combats et la forme de la guerre moderne.

D'un point de vue iconographique, le document offre un contraste saisissant avec l'image de la bataille de la Marne. C'est l'hiver et la nuit. Il n'y a plus de brillants uniformes : les Français ont adopté l'uniforme bleu horizon et le casque. On ne distingue plus les officiers des hommes de troupes qui forment une masse anonyme. Bien entendu le « chef » est absent : il est enterré dans son Q.G. très loin du front. Il n'y a même pas d'ennemi visible : la mort viendra de partout et de nulle part.

Autrement dit, la guerre n'offre plus d'occasion d'actes héroïques individuels ou de belles batailles au corps à corps, dignes de figurer dans un tableau historique.